

Sweet Rebels

UN STUDIO ATYPIQUE, INTÉGRATEUR DE TALENTS

Yves Portenier, directeur du studio de design Sweet Rebels à Nyon.

Interview et visite du studio lors d'une séance créative par **Sarah Cornaz**

LA NAISSANCE DE SWEET REBELS

Rien ne prédestinait Yves Portenier à créer une entreprise employant des personnes en situation de handicap. Il n'avait pas de formation dans le social et aucun lien avec le monde du handicap. Mais alors pourquoi cette idée de créer une entreprise intégrative ?

Le désir d'effectuer un emploi en accord avec ses valeurs est à la base de ce projet. « Je pense que j'ai toujours été en recherche de sens et durant les années où j'ai œuvré dans les agences de communication cela n'est pas ce qui était courant. On était dans le pur mercantile qui nous amène parfois à faire de la promotion de produits qui peuvent être dangereux pour la santé, comme la cigarette par exemple. J'ai alors progressivement commencé à orienter mon activité auprès d'entreprises qui en valent la peine selon moi. »

Forte de son expérience dans la responsabilité sociale en entreprise (RSE), sa compagne Isabel Montserrat a ensuite rejoint l'aventure. Le but de la RSE qui repose sur trois piliers

– l'économie, l'environnement et le sociétal – est l'application du développement durable dans une stratégie de gouvernance et d'action d'une entreprise. Dans le sociétal il y a une dimension intégrative de la diversité quelle qu'elle soit.

Mais comment intégrer cette démarche de responsabilité sociale au sein même de l'entreprise Twist ?

« Personne n'a moins de valeur qu'une autre. »

Une rencontre à Barcelone avec un ami d'Isabel Montserrat qui avait un parcours similaire et avait monté un studio de création visuelle graphique inclusif a alors permis de démarrer le projet. « Cela nous a donné le déclic : c'est génial cette idée ! On a trouvé ça magnifique ! » nous dit Yves Portenier.

C'est alors que ces deux amateurs d'art brut ont créé leur entreprise fondée sur deux piliers essentiels : l'humain et le créatif, partant de la profonde conviction que « personne n'a moins de valeur qu'une autre ». Cela n'est pas une entreprise qui a pour unique but d'intégrer des personnes en situation de handicap mais également un projet alliant l'artistique et le créatif. « Nous nous sommes dit alors que l'art brut pouvait correspondre aux personnes en situation de handicap et qu'elles seraient peut-être à même de travailler dans cette idée-là ».

Ainsi naît une deuxième entité de Twist en 2016 composée du même noyau d'employé·e·s de base mais complété par 5 personnes en situation de handicap.

LA CONSTITUTION DE L'ÉQUIPE DE TRAVAIL

Tout s'est fait un peu au hasard des rencontres et des discussions. « Au départ on a pris contact avec les institutions de Lavigny et de l'Espérance ». Soucieux de ne pas empiéter sur le travail effectué par les institutions,

Yves Portenier a présenté son projet à la direction ainsi qu'à l'équipe éducative et aux résident-e-s. Il leur a présenté ce qu'il se faisait à Barcelone afin de rendre le projet plus concret. « Nous avons eu droit ensuite à un local au sein même de l'institution afin d'y organiser deux après-midi par semaine une simulation de séance de travail avec les personnes intéressées au projet. Cela nous a permis de voir qui pouvait correspondre à nos exigences professionnelles. C'était vraiment un choix mutuel ! » Il fallait évaluer et prendre en compte plusieurs enjeux de taille comme le type de travail à effectuer mais aussi la capacité à collaborer doublée d'une certaine autonomie pour pouvoir rejoindre les locaux à Nyon de manière individuelle.

LE CHOIX DU NOM

Une fois l'entité créée, il a fallu lui donner un nom. « Nous l'avons inventé ensemble avec l'équipe, on les a fait réfléchir. En termes de communication et création il y a toujours



« il y a toujours une petite touche un peu rebelle dans le style, on ne fait pas la même chose que les autres. »

une petite touche un peu rebelle dans le style, on ne fait pas la même chose que les autres. C'est aussi une

19
expression remplie d'émotion. La notion de doux nous a été inspirée par l'ambiance de travail que cela génère. Avec des personnes dites « normales » les enjeux ne sont pas les mêmes. On n'a pas la douceur et l'émotion qu'on a avec l'équipe ici. Ce sont des choses que l'on a apprises, que l'on ne connaissait pas au départ. C'est ce côté rebelle, différent du cadre mais avec cette douceur et cette émotion importantes... le contraste entre les deux nous a séduits tout de suite ». À l'unanimité le nom de Sweet Rebels a alors été donné à cette entreprise de design pas comme les autres.

UNE SÉANCE CRÉATIVE CHEZ SWEET REBELS

Il est 14 heures, les employé-e-s en situation de handicap arrivent les un-e-s après les autres et rejoignent l'équipe en place constituée du directeur de l'entreprise et de deux collaborateurs, Alev Demir et Mathieu Portenier. Les personnes en situation de handicap viennent





deux fois par semaine au bureau. Le reste du temps elles travaillent à l'Espérance et à Lavigny. « Les personnes viennent à des jours fixes dans la semaine, deux après-midi car autrement cela serait un peu compliqué pour certaines. Cela donne un rythme ainsi qu'une idée d'appartenance » nous explique Yves Portenier. Aujourd'hui elles sont quatre, un collègue est absent.

Chacune et chacun aide à préparer la table de travail, dans le calme. Il faut sortir les peintures, les feuilles et les pinceaux, mettre les t-shirts pour la peinture.

La séance créative collective peut commencer, en musique et dans la bonne humeur. C'est ce que l'on appelle un brief créatif. « C'est l'étape de base essentielle dans toute entreprise de design » nous apprend Yves Portenier, « on étudie la demande du client que l'on doit traduire dans un brief: quelles sont les solutions que l'on peut mettre en place et comment les imaginer au niveau créatif? », poursuit-il.

L'objectif est de délivrer un produit qui corresponde aux besoins du client. Dans le cas particulier de cette entreprise intégrative, le brief est traduit en images « parce que l'on a remarqué que c'est ce qui fonctionnait le mieux. On ne peut pas se baser uni-

« Je suis bien. C'est un vrai métier pour moi. »

quement sur les mots car certain-e-s vont s'endormir, cela va les ennuyer. L'image est bien plus parlante alors on prépare la séance avec des images ». Ce jour-là il s'agit de plancher sur le thème de la journée de la Paix du 21 septembre. Une dizaine d'images sont proposées, certaines font rire tout le monde. Émilie Adler semble très inspirée par le symbole de la paix qu'elle va reproduire en y ajoutant des cœurs. « J'adore les cœurs » nous dit-elle, « c'est ma forme préférée ».

Elle regarde sa montre. Elle a peur de rater son bus et elle doit partir à 15 h 47 précises. Elle me glisse ensuite à l'oreille qu'elle « aimerait bien parler avec moi après » (ndlr répondre à mes questions).

Les discussions vont bon train: les copines, les ami-e-s, la vie en institution et les conflits qu'il peut parfois y avoir, la musique, les problèmes de sommeil et de poids. Les sujets sont multiples et variés, allant des petits tracas du quotidien aux réflexions plus profondes sur les difficultés liées au handicap. « Les gens me regardent à la place de me parler », nous dit Joakim Hoff tout en dessinant un fusil rose qui tire une fleur, symbole de paix. « Les enfants surtout... les petits de 1 ou 2 ans », poursuit Émilie Adler. Elle ajoute « j'ai changé ma coiffure (ndrl pour une coiffure plus courante) mais la trisomie ma foi, je ne peux rien faire ». « J'aime bien les gens qui viennent ici. J'aime bien vous voir ici. J'adore! », s'exclame soudain Joakim Hoff.

L'atmosphère est appliquée.

Les professionnel-le-s passent voir les créations tout en discrétion, demandent des précisions, donnent quelques conseils. Parfois cela demande quelques réajustements, nous dit le directeur. « Si on parle de cartes de vœux certain-e-s ne vont faire que des sapins de Noël. On dessine parfois avec eux pour donner d'autres idées ».

Le travail consiste ensuite au scanage des dessins. Puis vient le travail graphique pour créer un produit à la hauteur de la demande du client. Les employé-e-s sont « partie prenante de tout le processus, ils peuvent voir les produits finis et choisissent leur projet préféré ».

C'est un jour particulier, Ursula a fêté ses 44 ans il y a quelques jours. « Ici il faut fêter les anniversaires, c'est important », nous précise Yves Portenier. Tout le monde se met à chanter et la séance de travail se termine par un moment de convivialité autour d'un gâteau.

Vient ensuite l'heure du rangement et tout le monde repart chez soi.

LES CLIENTS DE SWEET REBELS

Au début, ce sont principalement des établissements socio-éducatifs qui se sont intéressés à Sweet Rebels. Puis il y a eu d'autres entreprises comme les boissons Opalin, les Hôpitaux Universitaires Genevois, la Ville de Nyon et la Loterie romande par exemple. « L'enjeu est aussi de réussir à sortir du monde du handicap et avoir d'autres types d'entreprises. L'objectif est d'élargir un peu, car si l'on regarde le nombre d'heures de travail et ce que l'on peut réellement facturer, on est toujours perdants. Nous avons énormément d'heures de bénévolat. Les budgets ne correspondent pas au travail fourni. Notre survie ne pourra donc passer que par des entreprises de l'économie privée ».

N'ayant pas suffisamment de mandats actuellement, Sweet Rebels travaille sur des messages de sensibilisation à la diversité et de promotions diverses mais non rémunérées.

LES FORCES DE SWEET REBELS

Premièrement la différence. « Il y a un style, une expression totalement autre ». L'enjeu est que les entreprises adhèrent à cette différence mais cela n'est pas toujours évident. « Il y a parfois des craintes par rapport au handicap, au côté naïf... il y a beaucoup de barrières encore, bien qu'en termes de communication cela transmet énormément d'émotions et de valeurs ». Yves Portenier reste confiant. « Je pense que cela se fera petit à petit. Les clients sont souvent très frileux même s'ils trouvent cela génial ! ».

Une autre force est l'orientation des actions de Sweet Rebels sur des entreprises qui ont des programmes RSE. « Cela permet aux entreprises de démontrer qu'ils agissent dans ce sens-là, et sur le plan sociétal, c'est aussi une solution de valoriser un achat responsable plutôt que d'acheter un produit fait en Chine et dont on ne sait pas par qui il a été conçu. Cet enjeu de l'achat responsable est très important aujourd'hui, acheter local et si possible dans des entreprises de valeur. Cela permet aux entreprises de communiquer comment le travail a été fait et cela peut avoir un impact positif ».

Depuis septembre 2019, Twist est certifiée B Corp. Cette certification s'applique à l'ensemble de l'entreprise et couvre 5 domaines d'impact principaux : gouvernance, employés, communauté, environnement et clients.

Sweet Rebels offre une réelle valeur ajoutée en termes d'inclusion professionnelle des personnes en situation de handicap et correspond ainsi entièrement aux objectifs de la Convention relative aux droits des personnes handicapées (CDPH), ratifiée en 2014 par la Suisse, incluant leur participation active à la vie sociale. Une belle entreprise, doucement rebelle mais fortement engagée dans la participation sociale des personnes en situation de handicap •

« Il y a parfois des craintes par rapport au handicap, au côté naïf... il y a beaucoup de barrières encore bien qu'en termes de communication cela transmet énormément d'émotions et de valeurs ».

**INTERVIEW DE JOAKIM HOFF
- MORCEAUX CHOISIS**

Qu'est-ce que vous aimez dans le travail ici ?

J'aime bien faire du crayon, neo-color, stylos feutres, pinceaux. C'est la peinture que je préfère, j'adore ça.

Qu'est-ce que vous apportez ce travail ?

Ça me fait voir beaucoup de choses. Déjà par exemple j'avais fait un tableau dans un cadre et mon père a voulu l'acheter. C'était très coloré. Il y avait la tête au neocolor et tout autour de la peinture, c'était très coloré. Il l'a acheté et c'est chez moi dans le salon maintenant. J'ai bien aimé faire ça.

Ici qu'est-ce que vous avez produit ?

On a fait la peinture. L'imagination que j'ai dans la tête ça me fait beau-

coup de projets et je pense que c'est vraiment une bonne chose. Je dis aux gens ce que je fais ici et ils s'intéressent.

Votre meilleur souvenir ?

Le cirque. On a dessiné un acrobate et trois clowns. Un clown vieux, un fâché et un qui rigolait.

Est-ce qu'il y a eu des choses difficiles au début ?

Certains motifs à faire... des fois c'était un peu difficile comme une fois sur le rire.

Comment ça se passe une après-midi ici ?

Je viens depuis Morges avec le train qui fait Morges-Nyon direct, pas d'arrêt avant. Quand j'arrive là c'est un changement, un autre point

de vue, un autre monde, un autre endroit.

C'est bien ou pas ?

Pour moi ça se passe très bien. Y'en a qui ont peur parfois car c'est tout nouveau.

Mais vous au début vous n'aviez pas la peur de l'inconnu ?

Non. Une fois ça m'est arrivé à l'école car j'ai changé et c'était tout nouveau mais les profs étaient très sympas. Ici je ne savais pas ce qui m'attendait mais j'étais pas stressé. Je savais que j'allais voir des gens autrement, ça c'est chouette.

« Quand j'arrive là (...) c'est un autre monde »

**INTERVIEW D'EMILIE ADLER
- MORCEAUX CHOISIS**

Qu'est-ce que vous aimez dans le travail ici ?

Je suis bien. C'est un vrai métier pour moi.

Et l'ambiance ?

Bien, nickel.

Qu'est-ce que vous avez produit ici ?

Peinture, néo color, crayon, feutre. On a fait par exemple pour la journée de la trisomie.

Quel projet vous a le plus plu ?

La pharmacie de mon papa. La pharmacie à Coppet pour faire un logo.

Et d'autres projets ?

Laura Chaplin (ndlr Laura Chaplin a travaillé à la mise sur pied d'une exposition avec les collaborateurs de Sweet rebels en 2016). On a vu l'exposition. Je me suis sentie bien, c'est cool.

« Ici c'est plus sérieux comme travail »

Y'avait-il des choses difficiles ?

Non tout facile. Les difficiles je fais pas.

Êtes-vous stressée parfois par le travail ?

Non... juste l'heure!

Y a-t-il des différences entre le travail à l'institution et ici ?

Ici c'est plus sérieux comme travail. À l'institution ils sont là pour m'aider.

Sérieux dans quel sens ?

Parce que c'est des personnes qui travaillent ici.